



LOUIS CABARET

Tout part à la nuit

**Quand le quotidien
ne tient qu'à un fil**

LIANA LEVI



Louis Cabaret est né au Mans en 1985. Il a travaillé plusieurs années avec des enfants souffrant de troubles du comportement. En 2014, il publie *Paul Courbelieu, peintre* (éditions Tituli), bref récit d'une amitié imaginaire entre Paul Cézanne et un jeune menuisier. *Tout part à la nuit* est son premier roman.

Tout part à la nuit. Le quotidien de Tiffanie repose sur un équilibre précaire. Elle a divorcé quand son mari a été condamné pour un braquage et élève seule leurs deux enfants. Chris, l'aîné, est un adolescent ingérable et violent, et Joris, le cadet, a encore la douceur de l'enfance. Lorsqu'un homme l'approche au bal du 14 Juillet, elle se laisse séduire par son assurance. Marvin se fait très vite une place dans la famille : il s'installe à la maison, épaulé Tiffanie, tente de remettre Chris sur les rails, et apprivoise même les anciens copains du père. Pourtant, de lui, on sait peu de choses. Et Joris, du haut de ses sept ans, jurerait voir planer sur son visage un sourire carnassier. Depuis la prison où il est incarcéré, l'ex-mari de Tiffanie entame des démarches pour voir ses enfants au parloir. Il espère ainsi retrouver sa place de père. Mais lorsqu'une permission de sortie lui est accordée, tout bascule.

Premier roman incisif et vibrant, *Tout part à la nuit* raconte le déchirement d'une famille prise dans un jeu qui la dépasse.

Extrait

L'éstrade est balayée de vert, de bleu, de rose. Une machine à fumée souffle en continu. Des enfants courent dans le nuage.

– Tu veux danser ?

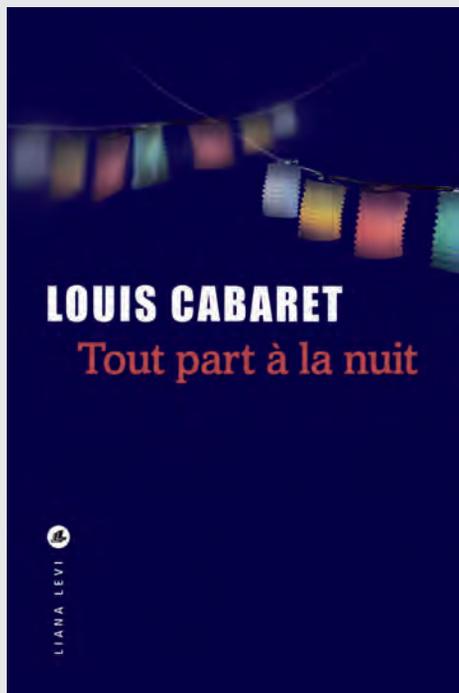
– Je peux pas laisser le petit tout seul.

– Que tu sois ici ou à dix mètres, ça change rien pour lui.

– J'avais pas prévu de rentrer tard, toute façon.

– Tu m'appelleras quand ce sera un jour où tu rentres tard.

Tiffanie prend un air qui dit peut-être sans dire oui. C'est une femme encore jeune. Il semble qu'elle s'en souvient peu à peu et aime à s'en souvenir. Marvin l'entend dans sa respiration, ce plaisir de la jeunesse qui remonte. Une odeur de cannabis parvient d'un groupe assis en bordure de piste. Tiffanie se laisse surprendre par cette odeur. Sa jeunesse affleurante et cette odeur d'herbe lui jouent un air commun. Elle a envie de fumer, de lâcher prise. Au moins un peu. Tiffanie regarde son fils dormir. Rien, sur le visage de l'enfant, ne semble la mettre en garde. Elle hésite, scrute une nouvelle fois. Les orteils au bout du plongoir. Elle ferme les yeux. Elle sait qu'elle va sauter.



Parution 24 août 2023

Collection « Littérature française »

224 pages. 19 euros

ISBN 979-10-349-0803-5

Éditions Liana Levi

1, place Paul Painlevé, 75005 Paris

Tél. : 01 44 32 19 30

editions@lianalevi.fr

www.lianalevi.fr

Retrouvez nos actualités

sur www.lianalevi.fr

Facebook, Instagram et Twitter

Conversation avec Louis Cabaret

D'où vous est venue cette histoire ?

J'ai travaillé avec des enfants souffrant de troubles du comportement et j'avais besoin de donner écho à ce que j'ai vécu. Comment faisaient ceux et celles qui arrivaient à se positionner, à faire autorité, et surtout à générer de la joie, même passagère, auprès de ces enfants que la violence envahit ? Certains y arrivent mieux que d'autres, avec toutes sortes de motivations souterraines. Parfois la bonté et l'intelligence sont en dialogue efficace, parfois l'intelligence se cherche d'autres alliés (le goût de la manipulation, par exemple). J'ai voulu incarner ces différents positionnements dans des personnages, les disposer comme sur un échiquier et les faire se mouvoir les uns par rapport aux autres, avec, au centre, deux frères que la violence tenaille, un ado de quinze ans et un enfant de sept.

Vous accordez une grande place aux points de vue de cet adolescent et de cet enfant.

Comme beaucoup de gens, l'enfance et l'adolescence sont des périodes avec lesquelles j'entretiens un rapport ambivalent, fait de tendresse et de trouble. L'écriture permet de retrouver les zones d'ombre, pulsions et plaisirs de ces âges. Les personnages de Chris et Joris m'ont guidé dans cette plongée, pour écrire à hauteur de texte, dans la sensation plus que dans la compréhension. Et puis l'adulte a repris la main, pour construire l'histoire, polir le style.

Joris permet aussi d'aborder cette capacité qu'ont les enfants à percevoir la nature profonde des adultes et de leurs relations.

Les enfants comprennent d'instinct que les rapports humains sont un jeu de rôles. Pour s'en convaincre, il suffit de les observer : « On dirait que je serais... » Puis, brusquement, l'adolescent oublie cette dimension essentielle et prend tout

au premier degré. L'adulte doit détricoter le premier degré et retrouver le goût des autres en acceptant la dimension ludique, « pour de faux », de la sociabilité. Comme dans tous les jeux, il y a les bons et les mauvais joueurs, les joyeux et les aigris. Il y a aussi les tricheurs, ceux qui manipulent et jouissent de leur puissance. Ces derniers m'intéressent : ils sont les plus avancés dans la compréhension des autres mais sont paradoxalement dénués d'empathie.

En quoi la citation de l'Évangile de saint Matthieu placée en exergue (Vous ne savez pas ce que vous demandez) éclaire-t-elle le roman ?

Cette citation concerne notamment le personnage du père. Lorsqu'il cherche à revoir ses fils, il n'a aucune idée de ce dans quoi il s'engage, la dimension spirituelle du chemin qu'il entame. Les tricheurs, eux, passent à côté de l'essentiel, de ce qu'il y a en nous de plus grand que nous. Plus on connaît le jeu, plus il est nécessaire d'ériger face à soi une limite infranchissable, un « hors-jeu », sous peine d'être englouti dans la jouissance mauvaise ou le cynisme. Ceux qu'on appelle les saints, les sages, les gens de bien, quel que soit notre système de croyances, sont, peut-être, ceux qui ont renoncé en dernière instance à la triche. On peut choisir l'honneur, comme les mousquetaires de Dumas – de grands joueurs –, ou Dieu, le vivant, la charité, le tragique...

Aviez-vous des inspirations en tête en écrivant ?

Pour les raisons évoquées plus haut : Giono, Duras, Bernanos.